

Audience du Saint-Père François à Communion et Libération
à l'occasion du centenaire de la naissance de don Luigi Giussani

15 octobre 2022, Place Saint-Pierre

A high-angle, wide shot of a massive crowd of people gathered in a public square. The crowd is dense and diverse in age and appearance. Many people have their hands raised, some holding up smartphones to take photos or videos. The scene is brightly lit, suggesting a sunny day. In the center of the crowd, a man in a white shirt is visible, likely the Pope mentioned in the text. The overall atmosphere appears to be one of a significant public event.

**« QUE BRÛLE DANS
VOS CŒURS CETTE SAINTE
INQUIÉTUDE PROPHÉTIQUE
ET MISSIONNAIRE »**

Don Giussani a été
père et maître, il a été
serviteur de toutes
les inquiétudes
et les situations humaines
qu'il rencontrait dans
sa passion éducative
et missionnaire

Franciscus



Salutation d'introduction de **Davide Proserpi**

Président de la Fraternité de Communion et Libération

Saint-Père, nous vous sommes infiniment reconnaissants d'avoir accepté de recevoir notre peuple sur cette très belle place qui nous rappelle tant de rencontres vécues avec les papes, de saint Paul VI à saint Jean-Paul II, à Benoît XVI et à vous, pape François.

Lors de l'audience que vous nous avez accordée le 7 mars 2015, après avoir remercié don Giussani pour le bien que vous avez reçu à travers la méditation de ses écrits, vous nous avez recommandé de ne pas être « des adorateurs de ses cendres mais d'alimenter son feu ». Don Giussani a vraiment allumé un feu dans la vie de milliers d'hommes et de femmes, il a transmis le feu qu'est l'Esprit Saint, le feu de la connaissance du Christ et de l'homme. Ce feu est vivant même 17 ans après sa mort, comme nous le raconteront, à la fin de mon intervention, deux expériences que nous avons choisies parmi beaucoup d'autres.

Vous, Saint-Père, vous ne vous êtes pas limité à une recommandation, mais vous nous avez aidés ces dernières années, en particulier à travers le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie - que nous remercions pour son accompagnement patient et paternel - à imaginer et à entreprendre un nouvel élan missionnaire, une nouvelle page de vie de notre histoire. En tant que président de la Fraternité, je voudrais vous assurer, Saint-Père, qu'avec les autres responsables et l'ensemble du mouvement, nous suivons avec une grande attention les indications du Saint-Siège, afin que le charisme que l'Esprit Saint a donné à don Giussani pour le bien de toute l'Église produise toujours de nouveaux fruits. Et aujourd'hui, pleins de gratitude et de joie pour votre invitation, nous sommes ici pour vous demander comment nous pouvons contribuer encore davantage au renouveau auquel l'Église travaille sous votre direction paternelle.



Nous sommes dans l'année du centenaire de la naissance de don Giussani. Cette occasion a suscité de nombreuses initiatives, promues dans l'intention d'élargir notre attention à ces périphéries du monde et de l'âme vers lesquelles vous nous avez orientés. C'est vrai, il y a tant de désolation, tant de drames dans le cœur des hommes, et en même temps une attente infinie du Christ, consciente ou non, qui révèle la raison profonde pour laquelle le Seigneur a voulu donner à toute l'Église, en la personne de don Giussani, un témoin de la soif du Christ pour l'homme et de la soif de l'homme pour le Christ. Sur cette même place, à l'occasion de la première rencontre mondiale des mouvements ecclésiaux à la Pentecôte 1998, don Giussani a conclu ainsi son discours devant Jean-Paul II : « Le vrai protagoniste de l'histoire est le mendiant : Jésus Christ mendiant du cœur de l'homme et le cœur de l'homme mendiant de Jésus Christ ».

Les deux témoignages qui vont suivre se veulent un signe de la vitalité de ce que don Giussani a généré par son oui total au Christ.

Merci Saint-Père, encore une fois, pour votre paternité, votre accueil, pour les paroles que vous voudrez bien nous adresser et pour votre bénédiction.

Témoignage de **Rose Busingye**

Sainteté, je suis ici parce que fille et je ne peux donc m'adresser à vous que comme à un père qui me guide. La paternité dans la foi est ce qui m'a gagnée au Christ, et donc à l'Église.

Moi aussi, originaire d'Afrique, j'ai rencontré la grande famille ecclésiale à travers le regard de don Giussani qui m'a appris à me découvrir moi-même à travers la reconnaissance d'une Présence mystérieuse. Une Présence qui, avec le temps, a pris de plus en plus les traits incomparables du visage du Christ, au sein de la compagnie de Communion et Libération. Le contenu de moi-même c'est le Christ. « Je suis Toi qui me fais maintenant ».

Avant, j'aimais un Jésus qui n'avait rien à voir avec moi, qui n'avait rien à voir avec ma petitesse, mais en rencontrant don Giussani, j'ai découvert que j'étais digne de l'étreinte amoureuse du Christ. Je suis un rien, aimé jusque dans ses entrailles.

Je suis infirmière, et je travaille avec des femmes atteintes du sida dans les bidonvilles de Kampala, où la pauvreté est énorme. J'ai toujours désiré qu'elles aussi, dans leur condition, puissent découvrir qu'elles sont aimées et voulues par le Christ. Je me retrouve ainsi communiquant l'amour éternel de Dieu, même en faisant une simple piqure à un patient. C'est ainsi que, pendant toutes ces années, mes frères et sœurs, pauvres, malades, misérables aux yeux de la plupart, ont découvert qu'en appartenant au Christ, tout leur appartenait, leurs enfants, leurs maris, le fait de casser des pierres du matin au soir, qui est leur occupation, les écoles qu'elles ont désirées et construites pour leurs enfants. Nos mamans veulent que personne ne se sente seul ou abandonné.

C'est la raison pour laquelle, en 2005, lorsqu'elles apprirent que tant de personnes allaient mal à la suite de la catastrophe provoquée aux États-Unis par l'ouragan Katrina, elles ont voulu faire don de l'intégralité du fruit de plusieurs semaines de travail de casseurs de cailloux pour aider les familles américaines. Nos sœurs ougandaises très pauvres voulaient contribuer à soutenir l'Amérique : la charité



ne calcule pas. Pour la même raison, quand elles ont entendu parler de la guerre en Ukraine, elles ont immédiatement commencé à donner le peu qu'elles avaient. Elles ont décrit l'argent collecté, comme quelques pauvres larmes offertes au cœur de Dieu pour qu'il convertisse leurs cœurs et les cœurs de ceux qui font la guerre. Elles se sont tournées vers le Pape, leur père, avec lequel elles se sentent libres de pleurer face à ce mal.

Comme me l'a dit un jour don Giussani : « Avec la forme même de ta vocation, de *Memor Domini*, tu cries dans la foule, à tous, que le Christ est le sens de tout. Que c'est le Christ qui sauve ».

Je n'ai pas honte de vous parler ainsi, car tout au long de votre pontificat, vous avez toujours parlé et vous parlez du Christ d'une manière qui coïncide avec ma vie, et c'est pourquoi je me sens votre fille. Merci.

Témoignage de **Hassina Houari**

Sainteté, la première fois que je suis allée à Portofranco, un centre de soutien scolaire gratuit pour les élèves – qui est né à Milan et se trouve aujourd’hui présent dans 40 villes en Italie –, j’avais 15 ans et j’avais besoin d’aide en anglais.

La première chose qui m’a frappée, a été de faire l’entretien seule, de dire qui j’étais à des inconnus. Mais j’avais été rassurée de voir, accrochée, la photo de Jean-Paul II qui embrassait un vieil homme. Je m’étais dit également : « Comme elles sont bonnes ces personnes qui ont une photo du pape qui embrasse un vieil homme sur la tête ! ». Cette image m’avait détendue, parce que j’aimais bien le Pape qui était venu au Maroc, le pays d’origine de ma mère, et parce que c’était une personne qui représentait la paix pour moi.

Après l’entretien, j’ai commencé à aller à Portofranco et, très vite, j’y ai passé tous les après-midis. J’avais trouvé des amis avec qui je pouvais parler de tout et qui avaient les mêmes questions que moi sur la vie. Puis, un jour, ils m’ont invitée à des vacances à la montagne.

Pendant ces vacances, j’ai compris pour la première fois de ma vie que je n’avais pas été abandonnée, même si mon père nous avait quittés lorsque j’avais sept ans.

Après une excursion, don Giorgio Pontiggia, qui dirigeait les vacances, nous a demandé : « Comment avez-vous trouvé l’excursion ? », et nous : « Belle ! » ; et lui : « Pourquoi était-elle belle ? ». Personne ne savait répondre. À un moment donné, don Giorgio a dit : « Même si vous vous mettiez tous ensemble, vous ne pourriez pas faire un seul petit caillou de cette montagne, pas même une petite fleur qui naît de la roche... le seul qui peut le faire c’est DIEU ». Quand il a dit « DIEU » de cette façon, j’ai pensé : « Mais alors, il existe vraiment ? ». À ce moment-là, j’ai senti mon cœur éclater et j’ai dit « Dieu » de tout mon être. Il me semblait logique que c’était Lui. Comme si celui que j’attendais dans ma vie existait, il semblait si paternel et si présent ! Pas quelqu’un dont il faut avoir peur, qui juge mon mal et mes limites, mais Quelqu’un qui a même fait pour moi une fleur qui naît de la roche.



Je n'oublierai jamais ce jour-là, c'était en juin 2009. Depuis lors, j'ai commencé un parcours pour connaître Dieu, c'est-à-dire le Père, et pour me connaître moi.

À l'université, je me suis inscrite en langues et relations internationales. Je suis diplômée en anglais et arabe. L'anglais, qui était justement la matière pour laquelle j'étais allée à Portofranco ; l'arabe que je ne parlais pas, même si j'étais arabe. Comme me l'a dit un ami, c'est tout à fait vrai que « lorsque tu rencontres Dieu, il te fait embrasser ton histoire ».

Ma mère aussi est très reconnaissante envers ce lieu. Invitée à une réunion, elle a dit de Portofranco : « Pour moi, ça été comme un mari, car il m'a aidée à élever ma fille ».

En grandissant, j'ai découvert que ce vieil homme que Jean-Paul II embrassait sur le front était don Giussani. Son charisme m'a accompagnée et m'accompagne sur le chemin de la vie. Un grand don ; même si je ne l'ai jamais rencontré en personne, il a été l'instrument de Dieu dans ma vie car il me permet de fleurir ! Merci.

Discours du Pape François

Chers frères et sœurs, bonjour et bienvenue !

Vous êtes venus en nombre, d'Italie et de différents pays. Votre mouvement ne perd pas sa capacité à rassembler et à mobiliser. Je vous remercie d'avoir voulu manifester votre communion avec le Siège apostolique et votre affection pour le Pape. Je remercie le président de la Fraternité, M. Davide Prosperi, ainsi que Hassina et Rose, qui ont partagé leurs expériences. Je salue le cardinal-préfet, le cardinal Farrell et les cardinaux et évêques présents.

Nous sommes réunis pour commémorer le centenaire de la naissance de Mgr Luigi Giussani. Et nous le faisons avec gratitude dans l'âme, comme nous l'avons entendu de Rose et Hassina. J'exprime ma gratitude personnelle pour le bien qu'il m'a fait, en tant que prêtre, méditer certains livres de don Giussani – en tant que jeune prêtre – ; et je le fais aussi en tant que Pasteur universel pour tout ce qu'il a su semer et rayonner partout pour le bien de l'Église. Et comment, ceux qui ont été ses amis, ses fils et ses disciples, ne pourraient-ils pas ne pas le rappeler avec gratitude émue ? Grâce à sa paternité sacerdotale passionnée dans la communication du Christ, ils ont grandi dans la foi comme don qui donne sens, plénitude humaine et espérance à la vie. Don Giussani a été père et maître, il a été serviteur de toutes les inquiétudes et les situations humaines qu'il rencontrait dans sa passion éducative et missionnaire. L'Église reconnaît son génie pédagogique et théologique, déployé à partir d'un charisme qui lui a été donné par l'Esprit Saint pour l'« utilité commune ». Ce n'est pas une simple nostalgie qui nous conduit à célébrer ce centenaire, mais c'est la mémoire reconnaissante de sa présence : non seulement dans nos biographies et dans nos cœurs, mais dans la communion des saints, d'où il intercède pour tous les siens.

,

Ce n'est pas une simple nostalgie qui nous conduit à célébrer ce centenaire, mais c'est la mémoire reconnaissante de sa présence

Franciscus



Je sais, chers amis, frères et sœurs, que les périodes de transition, lorsque le père fondateur n'est plus physiquement présent, ne sont pas du tout faciles. De nombreuses fondations catholiques l'ont expérimenté au cours de l'histoire. Il faut remercier le père Julián Carrón pour son service dans la direction du mouvement pendant cette période et pour avoir maintenu ferme la barre de la communion avec le pontificat. Cependant, il n'a pas manqué de graves problèmes, divisions, et certainement aussi un appauvrissement dans la présence d'un mouvement ecclésial aussi important que Communion et Libération, dont l'Église, et moi-même, espère plus, beaucoup plus. Les temps de crise sont des temps de récapitulation de votre extraordinaire histoire de charité, de culture et de mission ; ils sont des temps de discernement critique de ce qui a limité la potentialité féconde du charisme de don Giussani ; ils sont des temps de renouvellement et de relance missionnaire à la lumière de l'actuel moment ecclésial, ainsi que des nécessités, des souffrances et des espoirs de l'humanité contemporaine. La crise fait grandir. Il ne faut pas la réduire au conflit, qui annule. La crise fait grandir.

Assurément don Giussani prie pour l'unité dans toutes les articulations de votre mouvement ; c'est sûr. Vous savez bien que l'unité ne veut pas dire l'uniformité. N'ayez pas peur des différentes sensibilités et de la confrontation sur le chemin du mouvement. Il ne peut en être autrement dans un mouvement où tous les adhérents sont appelés à vivre personnellement et à partager de manière coresponsable le charisme reçu. Tout le monde le vit à l'origine et aussi en communauté. C'est important : que l'unité soit plus forte que les forces dispersives ou que les anciennes oppositions qui s'éternisent. Unité avec ceux et celles qui dirigent le mouvement, unité avec les pasteurs, unité dans le suivi attentif des indications du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, et unité avec le Pape, qui est le serviteur de la communion dans la vérité et dans la charité.

Ne gaspillez pas votre temps précieux en bavardages, méfiances et oppositions. S'il vous plaît ! Ne gaspillez pas votre temps !

Je voudrais maintenant rappeler quelques aspects de la riche personnalité de don Giussani : son charisme, sa vocation d'éducateur, son amour pour l'Église.

1

Don Giussani *homme charismatique*. Il a certainement été un homme de grand charisme personnel, capable d'attirer des milliers de jeunes et de toucher leur cœur. On peut se demander d'où venait son charisme ? Il venait de quelque chose qu'il avait vécu en première personne : enfant, à quinze ans seulement, il avait été foudroyé par la découverte du mystère du Christ. Il avait compris – non seulement à travers l'esprit mais à travers le cœur – que le Christ est le centre unificateur de toute la réalité, qu'il est la réponse à toutes les interrogations humaines, qu'il est la réalisation de tout désir de bonheur, de bien, d'amour, d'éternité présent dans le cœur humain. L'étonnement et le charme de cette première rencontre avec le Christ ne l'ont plus abandonné. Comme l'a dit à ses obsèques le cardinal Ratzinger : « Don Giussani a toujours maintenu le regard de sa vie et de son cœur tourné vers le Christ. Il a compris ainsi que le christianisme n'est pas un système intellectuel, un paquet de dogmes, un moralisme, mais que le christianisme est une rencontre ; une histoire d'amour ; c'est un événement ». C'est là que réside la racine de son charisme. Don Giussani attirait, convainquait, convertissait les cœurs parce qu'il transmettait aux autres ce qu'il portait en lui après cette expérience fondamentale : la passion pour l'homme et la passion pour le Christ comme accomplissement de l'homme. Beaucoup de jeunes l'ont suivi parce que les jeunes ont un grand flair. Ce qu'il disait venait de son vécu et de son cœur, et il inspirait confiance, sympathie et intérêt.

’ D'où venait son charisme ? Il venait de quelque chose qu'il avait vécu en première personne : enfant, à quinze ans seulement, il avait été foudroyé par la découverte du mystère du Christ

Franciscus





Le président a dit que vous vous engagez à ce que le charisme donné à don Giussani pour le bien de toute l'Église produise toujours de nouveaux fruits. C'est la sage sauvegarde du don qui vous est transmis, une sauvegarde qui n'est pas seulement conservatrice du passé mais qui, vivifiée par l'Esprit Saint, sait reconnaître et accueillir les nouvelles pousses de cet arbre qui est votre mouvement, qui vit dans la bonne terre de la communion ecclésiale.

A ce propos, vous vous demandez : comment pouvons-nous répondre aux exigences de changement du temps présent en conservant le charisme ? Tout d'abord, il est important de rappeler que ce n'est pas le charisme qui doit changer : il doit toujours être accueilli et on doit le faire fructifier aujourd'hui. Les charismes grandissent comme grandissent les vérités du dogme, de la morale : ils grandissent en plénitude. Ce sont les manières de le vivre qui peuvent constituer un obstacle, voire une trahison du but pour lequel le charisme a été suscité par l'Esprit Saint. Reconnaître et corriger les modalités trompeuses, si nécessaire, n'est possible qu'avec une attitude humble et sous la direction sage de l'Église. Et cette attitude d'humilité, je la résumerais par deux verbes : *se souvenir*, c'est-à-dire ramener au cœur, rappeler la rencontre avec le Mystère qui nous a conduits jusqu'ici ; et *engendrer*, en regardant vers l'avant avec confiance, en écoutant les gémissements que l'Esprit manifeste aujourd'hui à nouveau. « L'homme humble, la femme humble a aussi à cœur l'avenir, pas seulement le passé, parce qu'ils savent regarder vers l'avant, ils savent regarder les bourgeons, avec la mémoire chargée de gratitude. L'humble engendre, l'humble invite et pousse vers ce que l'on ne connaît pas. Au lieu de cela, le superbe répète, se raidit [...], fait marche arrière et s'enferme dans sa répétition, se sent sûr de ce qu'il connaît et craint, craint toujours la nouveauté parce qu'il ne peut pas la contrôler, il se sent déstabilisé... pourquoi ? Parce qu'il a perdu la mémoire » (cf. *Discours au collègue cardinalice et à la curie romaine*, 23 décembre 2021). Regardez la mémoire du fondateur.

Chers amis, ayez à cœur le don précieux de votre charisme et la Fraternité qui le garde, parce qu'il peut faire « fleurir » encore de nombreuses vies, comme ont témoigné Hassina et Rose. La potentialité de votre charisme est encore en grande

Je vous encourage à trouver les moyens et les langages adéquats pour que le charisme atteigne de nouvelles personnes et de nouveaux environnements, pour qu'il sache parler au monde d'aujourd'hui *Franciscus*

partie à découvrir, il y a encore beaucoup à découvrir ; je vous invite donc à fuir tout repli sur vous-même, la peur – la peur ne vous mènera jamais à un bon port – et la fatigue spirituelle, qui vous conduisent à la paresse spirituelle. Je vous encourage à trouver les moyens et les langages adéquats pour que le charisme que don Giussani vous a donné atteigne de nouvelles personnes et de nouveaux environnements, pour qu'il sache parler au monde d'aujourd'hui, qui a changé par rapport aux débuts de votre mouvement. Il y a tant d'hommes et de femmes qui n'ont pas encore fait cette rencontre avec le Seigneur qui a changé et rendue belle votre vie !

2

Deuxième aspect : don Giussani *éducateur*. Dès les premières années de son ministère sacerdotal, face à l'égarément et à l'ignorance religieuse de nombreux jeunes, don Giussani sentit l'urgence de leur communiquer la rencontre avec la personne de Jésus qu'il avait lui-même éprouvée. Don Luigi avait une capacité unique de déclencher la recherche sincère du sens de la vie dans le cœur des jeunes, de réveiller leur désir de vérité. En véritable apôtre, quand il voyait que chez les jeunes cette soif s'était allumée, il n'avait pas peur de leur présenter la foi chrétienne. Mais sans jamais imposer quoi que ce soit. Son approche a engen-

dré de nombreuses personnalités libres, qui ont adhéré au christianisme avec conviction et passion ; non pas par habitude, non pas par conformisme, mais de manière personnelle et de manière créative. Don Giussani avait une grande sensibilité dans le respect du caractère de chacun, dans le respect de son histoire, son tempérament, ses dons. Il ne voulait pas de personnes toutes égales, et il ne voulait pas même que les personnes l'imitent, il voulait que chacun garde son caractère originel, comme Dieu l'a fait. Et en effet, ces jeunes, en grandissant, sont devenus, chacun selon leur propre inclination, des présences significatives dans différents domaines, que ce soit dans le journalisme, dans l'école, dans l'économie, dans les œuvres caritatives et de promotion sociale.

Ceci, mes amis, est un grand héritage spirituel que don Giussani vous a laissé. Je vous exhorte à nourrir en vous sa passion éducative, son amour pour les jeunes, son amour pour la liberté et la responsabilité personnelle de chacun face à son destin, son respect pour l'unicité irremplaçable de chaque homme et de chaque femme.

3

Et troisième point : *Luigi Giussani, fils de l'Église*. Don Giussani a été un prêtre qui a tant aimé l'Église. Même en temps de désarroi et de forte contestation des institutions, il a toujours maintenu avec fermeté sa fidélité à l'Église, pour laquelle il nourrissait une grande affection – amour ! –, presque une tendresse, et en même temps une grande révérence, parce qu'il croyait qu'elle est la continuation du Christ dans l'histoire. Il disait : « Tu as rencontré cette compagnie : c'est la façon dont le mystère de Jésus [...] a frappé chez toi » (L. Giussani, *Dal temperamento un metodo*, Bur, Milan 2002, p. 7). Il utilisait cette belle expression : la « compagnie ». Les groupes du mouvement étaient pour lui une « compagnie » de personnes qui avaient rencontré le Christ. Et, en définitive, l'Église elle-même est la « compagnie » des baptisés qui tient tout ensemble, d'où tout puise la vie, et qui nous maintient dans le juste chemin.

’ N’oubliez jamais cette première Galilée de la rencontre. Toujours revenir à cette première Galilée que nous avons tous vécue

Franciscus

Don Giussani a enseigné à avoir un respect et un amour filial pour l’Église et, avec un grand équilibre, il a toujours su tenir ensemble le charisme et l’autorité, qui sont complémentaires, tous deux nécessaires. Vous chantez souvent dans vos rencontres le chant « La strada » « La route ». Luigi Giussani, précisément en utilisant la métaphore de la route, disait que l’autorité assure la bonne route, le charisme rend belle la route (cf. *Un événement dans la vie de l’homme*, Bur, Milan 2020, p. 249). Sans autorité, nous risquons de nous tromper, d’aller dans la mauvaise direction. Mais sans le charisme, le chemin risque de devenir ennuyeux, pas plus attrayant pour les personnes en ce moment historique particulier.

Parmi vous aussi, certains sont chargés d’une tâche d’autorité et de gouvernement, pour servir tous les autres et indiquer la bonne voie. Cela consiste, concrètement, à guider et représenter le mouvement, à favoriser son développement, à mener des projets apostoliques spécifiques, à assurer la fidélité au charisme, à protéger les membres du mouvement, à promouvoir leur chemin chrétien et leur formation humaine et spirituelle. Mais à côté du service de l’autorité, il est fondamental que, dans tous les membres de la Fraternité, le charisme reste vivant, afin que la vie chrétienne conserve toujours le charme de la première rencontre. N’oubliez jamais cette première Galilée de l’appel, cette première Galilée de la rencontre. Toujours revenir à cette première Galilée que nous avons tous vécue. Cela nous donnera la force d’aller toujours en obéissance à l’Église. C’est ce qui

« rend la route belle ». Ainsi, les mouvements ecclésiaux contribuent, par leurs charismes, à montrer le caractère attrayant et nouveau du christianisme ; et il appartient à l'autorité de l'Église d'indiquer avec sagesse et prudence sur quelle voie les mouvements doivent cheminer, pour rester fidèles à eux-mêmes et à la mission que Dieu leur a confiée. Avec les paroles de don Giussani, nous pouvons affirmer que « cet échange continu entre institution et charisme est une exigence inaliénable de l'incarnation. Ce rapport entre grâce et liberté ne peut, en aucun cas, être pensé en termes d'alternative dialectique, comme si l'institution n'était pas charisme et que le charisme n'avait pas besoin de l'institution ». Un charisme doit être institutionnalisé.

Et une institution doit conserver sa dimension charismatique. « Ils sont en définitive la *seule* réalité de l'Église. Pourrait-on imaginer l'organisme humain sans le squelette qui le soutient ? Il n'est donc pas pensable que l'Église vive sans institution » (« Les mouvements dans la mission de l'Église », Supplément à *Litterae Communionis-CL*, no. 11/1985).

Vous savez que la découverte d'un charisme passe toujours par la rencontre avec des personnes concrètes. Ces personnes sont des témoins qui nous permettent de nous rapprocher d'une réalité plus grande, qui est la communauté chrétienne, l'Église. C'est dans l'Église que la rencontre avec le Christ reste vivante. L'Église est le lieu où tous les charismes sont gardés, nourris et approfondis. Nous pensons, dans les Actes des apôtres, à l'épisode de Philippe et de l'eunuque, fonctionnaire de la reine d'Éthiopie. Philippe fut déterminant pour sa conversion, il fut le médiateur de la rencontre avec le Christ pour cet homme en quête de vérité. Comment se termine cet épisode ? Philippe baptise l'eunuque et le texte dit : « Quand ils remontèrent de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe et l'eunuque ne le vit plus » (Ac 8, 39). « Il ne le vit plus » ! Après l'avoir conduit au Christ, Philippe disparaît de la vie de l'eunuque ! Mais la joie de la rencontre avec le Christ demeure, – cette joie de la rencontre demeure toujours ! – En effet, le récit ajoute : « Et plein de joie, il poursuivait son chemin ». Nous sommes tous appelés à cela : être des médiateurs pour les autres de la rencontre avec le Christ, et puis laisser ceux-ci parcourir leur chemin, sans les lier à nous.

Et pour finir, je voudrais vous demander une aide concrète pour aujourd'hui, pour notre temps. Je vous invite à m'accompagner dans la prophétie pour la paix – Christ, Seigneur de la paix ! Le monde de plus en plus violent et guerrier m'effraie vraiment, je le dis vraiment : il me fait peur – ; dans la prophétie qui indique la présence de Dieu dans les pauvres, dans ceux qui sont abandonnés et vulnérables, condamnés ou mis de côté dans la construction sociale ; dans la prophétie qui annonce la présence de Dieu dans chaque pays et culture, allant à la rencontre des aspirations d'amour et de vérité, de justice et de bonheur qui appartiennent au cœur humain et qui palpitent dans la vie des peuples. Que brûle dans vos cœurs cette sainte inquiétude prophétique et missionnaire. Allez de l'avant.

Chers amis, aimez toujours l'Église. Aimez et préservez l'unité de votre « compagnie ». Ne laissez pas votre Fraternité être blessée par des divisions et des oppositions, qui font le jeu du malin ; c'est son métier : diviser, toujours. Même les moments difficiles peuvent être des moments de grâce, et peuvent être des moments de renaissance. Communion et Libération naquit précisément dans une période de crise qui fut le 1968. Et par la suite don Giussani ne s'est pas effrayé des moments de passage et de croissance de la Fraternité, mais il les a affrontés avec courage évangélique, confiance dans le Christ et en communion avec sa mère l'Église.

Aujourd'hui, nous remercions ensemble le Seigneur pour le don de don Giussani. Invoquons l'Esprit Saint et l'intercession de la Vierge Marie, afin que vous puissiez tous aller de l'avant, unis et joyeux, sur la route qu'il vous a montrée avec liberté, créativité et courage. Je vous bénis de cœur. Et je vous demande de prier pour moi. Merci.

Franciscus



Je voudrais vous
demander une aide
concrète pour aujourd'hui,
pour notre temps.
Je vous invite
à m'accompagner dans
la prophétie pour la paix –
Christ, Seigneur de la paix !

Franciscus





Images:
Roberto Masi/Fraternità di CL
Giovanni Di Natolo - Vatican Media/CPP
Danilo Giovannangeli/Fraternità di CL

© 2022 Dicastero per la
Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana
pour le texte du pape François
© 2022 Fraternità di Comunione e Liberazione
pour le texte de Davide Prospero